

Radu Mihaileanu

Élie Castiel

Numéro 241, janvier–février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2006). Radu Mihaileanu. *Séquences*, (241), 41–41.

RADU MIHAILEANU

« C'EST LE SUJET QUI M'A CHOISI, ET NON PAS LE CONTRAIRE... »

C'est avec *Tahir* (1993), essai intelligent sur la manipulation de l'artiste à des fins politiques, et avec le caustique et surtout chaleureux *Train de vie* (1998) que Radu Mihaileanu se fait connaître du grand public et d'une bonne partie de la critique. Son tout dernier film, *Va, vis et deviens* a ouvert en grande pompe la 11^e édition de Cinémania, le festival de films français subtitled in English. Derrière cette œuvre humaniste d'une grande exigence politique, sociale et morale se cache une idée de scénario aussi inattendue que poignante. Radu Mihaileanu nous parle de son expérience.

Élie Castiel



Radu Mihaileanu

D'où vous est venue l'idée de ce film ?

Au Festival du film juif de Los Angeles, en 1999, j'étais assis près d'un homme de race noire au cours de la réception après la première de mon deuxième long métrage, *Train de vie*. Lorsqu'il m'a raconté qu'il était Juif éthiopien, cette confidence m'a laissé stupéfait, d'autant plus que je suis moi-même juif, originaire de Roumanie. J'ai voulu

apprendre davantage sur les Juifs de cette région du monde, depuis très longtemps ignorés. De fil en aiguille, le scénario s'est construit, avec le résultat que vous venez de découvrir.

Le titre du film possède quelque chose de biblique.

Oui, en effet, car je voulais faire un film à caractère épique. Mon livre de chevet est *Vie et destin* de Vassili Grossman, une histoire très slave où on remarque ce côté épique propre à cette région du monde. Je tenais à ce que *Va, vis et deviens* évoque ce côté spectaculaire. C'est le sujet qui m'a choisi et non pas le contraire.

Le thème de la judaïcité comporte ici plusieurs facettes.

Oui, c'est exact. Pour moi, être juif, c'est aussi une ouverture vers les autres. Il faut assumer sa première identité, après quoi, il est primordial de laisser une porte ouverte à l'autre. D'où le fait que mon personnage principal est chrétien et non pas juif. Je crois qu'après avoir souffert les horreurs de la ghettoïsation, les Juifs doivent mieux comprendre les autres, surtout ceux qui sont victimes d'ostracisme et de sévices moraux et politiques. Je crois qu'en tendant la main vers l'autre, cela nous aide à devenir et à essayer de nous améliorer.

Votre expérience roumaine a dû énormément influencer certains passages du film.

Bien entendu, car cette expérience douloureuse a été celle de la dictature et de l'arrachement. Moments traumatiques et, paradoxalement, riches dans ma vie. Cette absurdité qu'est la dictature nous aide cependant à concentrer la pensée dans un objectif, la recherche de la liberté, puisque nous savons bien qui est l'ennemi. Lorsque nous avons la liberté acquise, elle peut s'avérer dangereuse parce que l'ennemi est indéchiffrable. La séparation a également été traumatique, mais aussi positive car, pour survivre, il fallait s'adapter à une autre réalité, à de nouveaux territoires, à d'autres pensées.

Votre point de vue sur l'occupation israélienne est bien clair, même si ce thème occupe peu de place dans le film.

Il y a deux réponses à votre constatation. Tout d'abord, le film fait la radiographie de la société israélienne en étalant le récit sur une période de dix-sept ans, même si cela est montré en toile de fond. À partir de la guerre du Liban et, par la suite, des deux Intifadas, le pays s'est beaucoup abîmé psychologiquement. Une déprime profonde s'est abattue chez la majorité des citoyens. La rupture complète s'est affirmée entre Israéliens et Palestiniens. En fait, les deux peuples sont victimes de l'intégrisme de part et d'autre.



Le dialogue entre deux civilisations

Autrefois étendard des films grand public, le cinémascope est utilisé de plus en plus par les cinéastes qualifiés d'auteur. Votre film, tout en observant certaines caractéristiques du cinéma commercial, n'en demeure pas moins un regard personnel sur une situation particulière.

En effet, le cinémascope est devenu une marque de commerce de presque tous les films. D'une part, il facilite souvent l'utilisation de l'espace, notamment lorsque l'intime est sacrifié au profit du collectif. D'autre part, il est convenu d'ajouter, d'un point de vue pratique, que l'émergence des nouvelles techniques de production et l'évolution rapide du marché des vidéo-cassettes et des DVD rend la tâche plus difficile à ceux qui font du 35 mm, les obligeant presque à faire des films aux images plus grandes que nature. Le cinémascope est, pour le moment, une solution. Dans le cas de *Va, vis et deviens*, il y avait aussi ce côté mythologique, biblique et légendaire, presque documentaire, qui devait se mêler à la fiction, une sorte de conte. Il fallait que le dialogue entre deux civilisations, la *halasha* (Juifs éthiopiens) et l'israélienne, se fasse dans une perspective grand écran, à l'image de ce qu'elles représentent. ⑥